

**« IL S'ÉTAIENT QUERELLES POUR SAVOIR QUI ÉTAIT LE PLUS GRAND
ET PRENANT UN ENFANT IL LE PLACA AU MILIEU D'EUX »**

Marc 9, 30 - 37

Nous pourrions très bien qualifier de mesquine, d'indécente et même de scandaleuse cette discussion que les disciples viennent d'avoir entre eux, à l'abri des oreilles de Jésus. Quand il s'agit d'ambition humaine à satisfaire, de pouvoirs à conquérir, de places d'honneur à prendre, nous ne sommes pas toujours très sympas entre nous. La jalousie et l'orgueil que l'on tente de camoufler sous les plus hautes vertus de service et de générosité font leur travail dévastateur au sein de nos groupes de chrétiens, sur nos lieux de travail, dans nos collectivités locales ou même dans notre Eglise parfois. Alors si Marc nous évoque cette discussion mesquine des Apôtres sur la route, ce n'est pas pour que nous la reproduisions aujourd'hui, mais plutôt pour que nous puissions mieux vivre la fraternité entre nous et que nous sachions nous mettre au service des plus petits.

Nous savons peu de choses de la dispute, mais nous en savons assez. Marc dit simplement : « Ils s'étaient querellés pour savoir qui était le plus grand » Avouons que cette querelle est un peu triste quand on pense à ce que Jésus vient de leur dire à son sujet. Mais est-ce qu'il ne nous arrive pas de vivre nous aussi la même chose dans nos communautés qu'elles soient humaines, chrétiennes ou familiales ? Nos jalousies, nos querelles, nos critiques ne nous empêchent-elles pas de vivre vraiment nos missions, c'est à dire de nous mettre au service des plus petits ?

Pour bien faire comprendre à ses apôtres la mission qu'ils ont à remplir au lieu de se quereller entre eux par jalousie, Jésus prend un petit enfant et le place au milieu d'eux. Et notez bien que Jésus ne choisit pas cet enfant au titre de sa religion ou de sa croyance, mais simplement parce que c'est un enfant. C'est un geste très symbolique que Jésus vient de faire, en plaçant ainsi un enfant, un petit d'homme, au milieu d'un monde d'adultes bien ficelé par des organisations, des lois et des habitudes. Car il ne faut pas oublier qu'à cette époque, l'enfant n'était pas le signe de la douceur ou de l'innocence, mais le signe de la faiblesse et de l'impuissance face aux adultes qui, eux seuls, décidaient, organisaient, pensaient, enseignaient. En plaçant un enfant au milieu d'un monde d'adultes et en l'embrassant, Jésus nous dit quelle est sa priorité. Il nous dit le choix premier de sa présence auprès des petits, des exclus, des pécheurs, des estropiés, des sans voix...

Jésus nous redit cette parole aujourd'hui encore : « Arrêtez de vous quereller, de chercher la meilleure place, vous avez une mission urgente à accomplir de par votre baptême auprès des plus fragiles de notre monde d'aujourd'hui... ». Bien organiser notre Eglise, nos mouvements c'est bien, mais demandons nous si nous sommes vraiment au service des plus pauvres ? Un être humain, sur la terre, n'est pas d'abord un juif, un païen, un musulman ou un chrétien, un enfant ou un adulte... mais une personne aimée de Dieu qui, lui, est l'unique source de sa vie, et ainsi, nous sommes tous frères et sœurs en humanité. Alors au nom de notre Père commun, Dieu, nous avons, nous les chrétiens, l'obligation d'un témoignage de solidarité envers les plus démunis de notre monde d'aujourd'hui, quels qu'ils soient.

Jésus nous remet en face de notre mission de baptisés ; il nous invite à nous ressaisir pour mieux servir nos sœurs et nos frères les plus fragiles... sans toujours rechercher notre intérêt ou une reconnaissance. C'est une mission qui est très compliquée aujourd'hui car notre monde est tellement bien ficelé par des forces qui étouffent les petits... Mais c'est là qu'on nous attend nous, les chrétiens... et c'est là qu'on nous reconnaîtra vraiment, en tout premier lieu, comme disciples du Christ, et témoins de l'Amour du Père pour tous.

P. Louis Morandau